

M. Le Député de la 5^{ème} circonscription de la Haute Garonne comprenant le Frontonnais et le Villemurois, M Jean François Portarrieu et sa suppléante, Mme Isabelle Gayraud
Monsieur le maire de Villaudric
Monsieur le maire de Villematier
Mesdames et MM les adjoints au maire et conseillers municipaux de Villaudric,
Les membres d'associations
Mesdames, Messieurs qui avaient soutenu l'édition de ce livre, come souscripteurs et lecteurs.
Mesdames, Messieurs

Vous avez tenu à faire de la parution de cette *Nouvelle histoire de Villaudric* un événement pour votre communauté. Cela m'est une joie pour vous, avec vous.

Je remercie M. le maire pour le soin apporté à cette manifestation, de même M. le conseiller délégué à la communication pour avoir œuvré à faire connaître l'événement que constitue la parution de ce livre, M. le député qui nous fait l'honneur sa présence, attentif à ce type de réalisation (m'ayant préfacé le précédent ouvrage sur Bessières, Montjoire, Vacquiers).

Une personne m'indiquait avoir vu l'appel à la souscription défilé sur le panneau municipal un dimanche de mars et s'être réjoui de cette initiative.

Elle disait ne rien savoir de particulier sur l'histoire de Villaudric sinon ce qui est communément connu et colporté se résumant à trois ou quatre événements : le passage de Richelieu au château, les marchés sous les arcades et le massacre du 20 août 1944. Elle terminait en écrivant : « J'avoue ne pas du tout connaître l'histoire de Villaudric. Quel dommage ! ».

Plusieurs personnes m'ont dit leur merci pour cette publication et leur attente de cette nouvelle histoire « qui nous n'en doutons pas va nous passionner », comme l'écrivait l'une d'elles.

Le nombre de ceux qui ont souscrit participant à l'association des anciens élèves en dit long sur les liens qui unissent tant de personnes qui participent ou ont participé d'une même histoire et la conscience que ces personnes en ont.

Mon intention était de terminer le pourtour du Villemurois entrepris dans le précédent ouvrage, avec l'histoire de Bessières, Vacquiers, Montjoire. Villaudric constituait la dernière commune haut-garonnaise de ce pourtour (en omettant celle de Villeneuve-les-Bouloc) qui arrive cependant discrètement aux portes d'Entourettes.

Plusieurs interrogations se sont présentées sur l'opportunité d'écrire sur Villaudric. C'était la première fois que je n'aborderai qu'un seul village. Le projet serait-il viable ? Tant du point de vue de l'édition que du public intéressé ?

Il y avait aussi la monographie d'Adrien Escudier parue en 1934, qui tout en datant, conservait sa qualité. Par ailleurs le peu d'archives anciennes pouvait limiter une connaissance à partager. Enfin en bénéficiant de l'aide de Louis Jaylès, je découvrais son engagement constant, ayant procédé à la compilation de la plupart des documents historiques communaux conduisant à la production et publication de plaquettes chronologiques ou thématiques (l'école, la vigne) publications que beaucoup parmi vous connaissent.

Ces interrogations pouvaient mettre en question le projet éditorial. Cependant j'acceptais le risque. Bien sûr, le peu d'archives anciennes, notamment relatives aux délibérations communales, présentait un véritable handicap, cependant pas insurmontable. Par contre le risque était de survaloriser la période récente et de quitter l'histoire pour tomber dans la chronique, comme miroir du temps présent, sans le recul nécessaire. Ce risque outre de comporter des erreurs factuelles que les acteurs contemporains ne manqueraient pas de relever, pouvait conduire à une vision sélective et partielle des événements.

J'ai conduit ce travail selon le plan adopté pour mes précédentes publications. La table des matières vous renseigne sur l'organisation de l'ouvrage.

Je tiens à exprimer mes remerciements à Louis Jaylès qui a mis à ma disposition tout son travail, en m'éclairant sur telle situation, ce qui ne m'a pas empêché de relire toutes les délibérations communales consultables postérieures à la Révolution, de même que les documents disponibles. J'ai compensé la pauvreté documentaire par la consultation aux Archives Départementales du fonds du prieuré N-D la Daurade et des registres notariés villaudricains de la fin du XVII^e siècle.

Je me dois citer quelqu'un que certains parmi vous connaissent, à savoir un instituteur. Je ne pense pas à Mlle Maitre qui a laissé chez tous un souvenir reconnaissant pour son dévouement, sa présence, son engagement dévoué et bienveillant, son attachement à vous tous et à ce village¹..

Non je veux parler d'un instituteur, Jean-Marie Destarac qui a écrit en 1904 une monographie de Villaudric. Vos archives municipales conservent précieusement ce cahier manuscrit jamais publié. Cette monographie est une source précieuse. On ne saurait trop louer la rigueur méthodologique et la réelle compétence historique de cet instituteur, la qualité de son travail. Cet instituteur et son travail, je le redis volontiers, demandent à ne pas être oubliés. Je tiens par cet acte de mémoire à l'honorer.

Villaudric a une histoire singulière relativement simple entre le Villemurois et le Frontonnais. Il s'agit d'une communauté qui a sa propre histoire dans un espace réduit, entourée par la vicomté de Villemur située dans le diocèse civil du Bas-Montauban, ayant cependant trois paroisses dans le diocèse ecclésiastique de Toulouse, et la seigneurie et commanderie de Fronton qui a su très tôt développer son espace d'influence avec la création de sauvetés dans la plaine du Tarn à Orgueil et à Nohic, et par la possession d'églises à Magnanac, Sainte Rafine, ND de Rojols. Mais les Séguier par l'addition de trois autres seigneuries vont se constituer un ensemble qui n'est pas insignifiant, comprenant Bouloc, Fabas et Campsas, trois seigneuries entourant celle de Fronton. C'est une configuration géopolitique qui demande à être retenue dans ces compositions de territoires, marquant les jeux respectifs de pouvoir... (même si Campsas et Fabas avaient des coseigneurs).

Il s'agit donc d'une histoire relativement simple par rapport à d'autres lieux.

L'histoire de Villaudric ne nous est accessible qu'au XII^e et XIII^e siècle. Nous avons le premier témoignage sur Villaudric en 1156/1167 lorsqu'il est fait mention d'une église en ce

¹ Elle a été heureuse de connaître en son temps l'acte de vente aux Séguier en 1565

lieu : *ecclesie de Villaldric*. Nous avons ensuite trois documents : l'un vers 1240 indiquant en ce lieu l'existence d'une villa médiévale et deux autres vers 1270. Les témoignages antérieurs sont limités et ne nous permettent pas de rencontrer un habitat identifiable. N'oublions pas que ce plateau est alors une forêt, la forêt d'Agre qui ne sera vraiment défrichée qu'au Moyen-Âge. Même si le toponyme Villaudric renvoie à une période plus ancienne, avec sa consonance germanique.

Donc l'histoire proprement dite commence dans le courant du XIII^e siècle, notamment lorsque le prieuré de ND la Daurade est seigneur temporel de Villaudric. Le prieuré ne se substitue à personne à notre connaissance. Le bien paraît appartenir en premier lieu à l'Église. Nous ne connaissons aucune trace de spoliation par des laïcs qui auraient conduit à une restitution au prieuré, ni à une possession laïque antérieure. Nous ignorons qui est à la source de la donation².

Le document exceptionnel c'est celui des coutumes et franchises en 1470 quand le prieuré toulousain recrée le village. Ce document, conservé au château, redécouvert au début du XX^e siècle, est très instructif sur Villaudric, mais aussi sur l'état de villages semblables et sur les modalités de défense à ce moment de grandes difficultés avec les dévastations de la guerre de Cent-Ans. L'on perçoit la place qu'a tenue le fort comme lieu de défense dans ce contexte. Le village, en toute vraisemblance n'existe qu'uni à lui. D'ailleurs on devine que le village s'est toujours situé en relation avec le château et son église, avec les capellas des marchands face au château. Mais le prieuré ne pourra pas conserver cette seigneurie. Il manque de moyens pour faire vivre cette communauté comme il convient. Aussi la vend-il. Villaudric devient désormais la possession de seigneurs laïcs. Vu la place qu'a occupé ce château, il serait avantageux de mieux connaître son histoire. Il faut souhaiter que la connaissance d'archives puisse permettre cette avancée et qu'un jour, ces archives connues encore au début du XXI^e siècle puissent réapparaître.

La seigneurie de Villaudric va être vendue en premier lieu aux Gargas dans les années 1550. Ceux-ci vont la rétrocéder aux Séguier en 1565, leurs proches parents, déjà en possession de la seigneurie de Bouloc et désormais en pleine expansion avec François de Séguier, sénéchal

2 Il convient d'être précis. Que sait-on des débuts. À un interlocuteur qui m'interrogeais à ce sujet, j'écrivais (26 mai 2022) : S'il faut noter ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas sur Villaudric :

- on sait qu'une église et une terre de Villaudric sont la possession du prieuré ND la daurade au XII^e siècle (vers 1156-1167)

- on ne sait pas qui est le donateur initial (on le sait en d'autres cas d'églises)

- on ne perçoit pas de spoliation par des laïcs (pas de mention rencontrée et connue, alors qu'on connaît divers récits à ce sujet).

- le prieuré de la Daurade est en possession de Villaudric avant l'hérésie cathare et l'inquisition. Le prieuré ne se substitue donc à personne (il convient d'éviter une interprétation sans fondement et anachronique NB La première inquisition vers 1230).

- Or Villaudric n'a pas de passé hérétique (personne n'y est interrogé et condamné lors de l'inquisition). La dissidence religieuse (catharisme et communautés de bonhommes) n'existe pas sur la rive gauche du Tarn, excepté deux familles de chevaliers, l'une à Vacquiers, l'autre à Paulhac... reliées aux communautés du Born et de Tauriac.

- En 1240, l'église et la villa (domaine médiéval) de Villaudric sont la possession du prieuré

- La bastide est attestée en 1271.

- En 1470, le prieuré veut donner un nouvel élan à Villaudric (sans vie) et donne des coutumes et libertés (nouvelles)

- mais le prieuré n'a pas les moyens d'avoir une politique de développement ; il se trouve contraint de vendre la seigneurie vers 1550 à Pierre de Gargas, qui à son tour la vendra en 1565 à François de Séguier (voir les travaux de Camille Lacroix).

- le château est la maison du prieur (voir détail des coutumes). Il convient de rappeler que le coutumier ne parle aucunement de vignes pour les gens qui viendraient s'établir (il s'agit là d'une extrapolation).

du Quercy, premier Séguier de Villaudric. C'est en cette même année le 20 mars 1565 que le roi Charles IX rendait visite à Montauban. François de Séguier marchait en tête des notables venu l'accueillir. C'est un grand personnage qui devient seigneur de Villaudric³.

Jusqu'à la Révolution, la même famille va posséder cette seigneurie sous trois dénominations : les Séguier, les Paucy, les Percin de Montgaillard de la Valette.

La Révolution est relativement calme même si un fils La Valette appartient aux émigrés et si des arrestations momentanées vont concerner quelques notables villaudricains. Le climat local est assez serein, On y rencontre certes une famille très active au service des idées de la révolution, les Cabié et un curé constitutionnel du lieu, véritable activiste. Celui-ci, comme en d'autres villages voisins qui ont pu connaître une situation semblable, est un ardent révolutionnaire du parti de la terreur, appelés de ce fait terroristes. Il s'agit de Jean Antoine Pouch, L'administration communale aura toujours un peu de mal avec ces curés je ne dirais pas plus royalistes que le roi, mais plus révolutionnaires que les révolutionnaires. C est sans regret que les municipalités les verront s'éloigner ou demanderont à l'autorité départementale leur éloignement.

Bien sûr la vie d'une communauté se perçoit à travers les faits divers. Ils sont toujours instructifs quant aux relations vécues, aux mœurs du temps et aux mentalités. J'en cite ici deux de particulièrement remarquables.

- Un rapt d'une jeune fille, Marie Paule de Champier, appartenant à une famille noble de Cépet. Rapt apparemment organisé par les Séguier en 1632 en vue d'un mariage. La jeune fille, malade, va décéder deux ans plus tard.

- le décès au château de Villaudric en 1657 d'un archer blessé à la suite d'une course poursuite entre archers et assassins. Une histoire rocambolesque avec divers personnages liés à un meurtre intrafamilial conduisant à un procès toulousain auquel le roi s'intéressait et pour lequel il envoie l'aumônier de la reine qui sera lui-même assassiné. Un vrai roman policier.

On doit souvent la connaissance de ces moments aux curés qui consignent quelques événements marquant dans les registres paroissiaux. Il en est ainsi pour le passage de Richelieu au château de Villaudric les 19 et 22 août 1629, passage qui nous est connu seulement par la note du curé. Cette mention s'accorde avec ce que nous savons par ailleurs du voyage qui a conduit Richelieu à Montauban, venant de l'Albigeois, après l'édit d'Alès.

Je voudrais maintenant évoquer deux dossiers qui retiennent particulièrement l'attention parce qu'ils concernent Villaudric au plus haut point et touchent à son identité : La vigne, le vignoble d'une part, le massacre de 1944 d'autre part.

A / Le premier dossier est relatif au vignoble. Si l'on connaît bien ce dossier depuis la fin de la Grande Guerre, et surtout après 1940, il était difficile de voir clair sur la période antérieure. Certains énoncés étaient admis, toujours répétés et d'autant plus admis qu'ils étaient répétés et

3 Déjà on notait Notet de Séguier, bachelier-ès-lois, avocat du roi à Cahors, et bourgeois de Montauban 1457, seigneur de Lagravière, coseigneur d'Islemade.

continuent de l'être d'ailleurs. L'histoire ne peut se satisfaire ni des légendes ni de lieux communs, même si les légendes nous éclairent sur la manière dont une histoire se construit.

De nombreuses questions se posent, qui n'ont pas toujours été abordées et travaillées. On s'est souvent contenté d'idées reçues.

Quand la vigne est-elle connue ? A partir de quand peut-on parler de vignoble ?

Quelle évolution peut-on décrire ? A qui doit-on l'apparition de vignes ? Les bénédictins du prieuré ont-ils eu une influence ? Les vins de Villaudric allaient-ils sur Bordeaux ? Que sait-on des transports de vins et comment s'effectuaient-ils ? Qu'en est-il de la négrette, de son origine ?

Des historiens nous ont permis d'appréhender ces questions, d'ébaucher des réponses plausibles. Nous présentons des éléments de réponse documentées.

Nous avons compris qu'il fallait entreprendre des études statistiques sur les propriétaires, les surfaces en vigne proportionnellement à la superficie totale des terres de la commune. Nos investigations nous ont permis de sortir d'une ignorance complète, mais demanderaient à être plus poussées et conduites systématiquement. Je fais le vœu qu'un universitaire entreprenne un travail sur cette question, en travaillant sur l'ensemble des documents des communes de Villaudric, Fronton, Bouloc, Vacquiers, notamment avec le relevé des compoix là où ceux-ci existent. La comparaison des données recueillies permettraient une connaissance plus assurée. Les données empiriques que nous avons recueillies, comparées à celles dont Jean-François Delord de Fronton a pu disposer, font apparaître des ressemblances entre les deux terroirs : période de création et évolution, même si leur superficie n'est pas comparable. Comment s'étonner de cette similitude ? Il est utile en tout cas de la relever.

Souvent une interrogation est formulée sur l'influence qu'aurait pu avoir la commanderie de Fronton sur Villaudric ? Nous croyons cette interrogation sans trop d'objet : d'une part, les interventions des seigneurs ne sont pas aussi assurées qu'on voudrait le dire ou le penser dans les différents domaines et d'autre part chaque lieu a son histoire propre. D'ailleurs n'est ce pas ce dont témoigne l'histoire des deux vignobles de Fronton et de Villaudric jusqu'au deux tiers du XX^e siècle. Nous avons là l'héritage d'une longue histoire distincte. Par contre la constitution du vignoble paraît bien avoir les mêmes causes, dans la même période et la même évolution au cours du temps. Ceci demanderait à être confirmé.

B/ Le massacre du 20 août 1944. Cette tragédie a marqué irrémédiablement tous ceux qui l'ont vécu et leurs descendants. Elle appartient à votre histoire collective, comme les événements traumatiques d'une famille. Louis Jaylès a effectué un travail remarquable de collecte de témoignages 50 ans après les événements. Nous nous sommes engagés dans un travail de fond, d'étude et de mise en relations de toutes les données accessibles autour de cet événement. Nous n'avons pas accès aux archives de Vincennes. Par contre, nous avons travaillé sur les témoignages, dépositions et récits établis en 1944 et 1945, peu connus et exploités, conservés aux archives départementales de Montauban et de Toulouse. Ces témoignages et dépositions au plus près de l'événement sont à considérer avec le plus grand intérêt. Nous avons notamment examiné quatre témoignages allemands (officiers et médecin). Il faut aussi mentionner les articles de presse relatant le massacre au plus près de la tragédie.

Ce qui nous est apparu, c'est qu'au moment des événements chacun est dans un lieu donné, témoin de ce qui se passe là, ce qui a conduit la plupart du temps à une vision et une compréhension partielle, avec la possibilité d'interprétations erronées. C'est au fur et à mesure du temps qui passe que va prendre corps le récit normalisé, communément admis. Je veux ici saluer ce que nous devons à Élérika Leroy, historienne de la Résistance. Les

questions que nous nous sommes posés, la lecture attentive des documents, nous ont permis de faire progresser la connaissance historique de cet évènement. Selon notre méthode, nous nous sommes refusé de trancher ce qui nous paraissait incertain. Par contre nous présentons les pièces du dossier, tous les éléments susceptibles de permettre d'étayer les hypothèses et d'indiquer notre préférence. On pourra donc trouver une approche approfondie et renouvelée au sujet de cette page douloureuse de votre histoire.

Pour terminer je vous partagerai une lecture de qui m'apparaît au terme de ce travail. Je le fais me souvenant des deux échanges que nous avons eu avec M. le maire en vue de la rédaction de la préface. Je me souviens d'une question : comment je voyais Villaudric ? Cinq points résumeront cette vision :

1- Il y a en premier lieu une grande diversité du paysage avec trois parties distinctes et nettement marquées : une plaine, un plateau et un autre ensemble géographique constitué de collines et de vallons. Il y a des différences manifestes à prendre en considération, créant une géographie particulière.

2- Nous sommes en présence d'un village rue d'une longueur notable, au tracé sinueux, situé en lisière d'une dépression. On perçoit bien que toute l'agglomération s'est formée autour du château et de l'église qui ne faisait qu'un jadis, à la différence de tant d'autres villages où l'église est à l'écart de l'habitat qui s'est formé à un moment, ensuite : Cépet, Villematier, Sayrac. Cet ensemble, avec les arcades constitue un cœur historique.

3- Il faudrait relever peut-être un paradoxe. Villaudric, comme Roquemaure fait partie de ces villages qu'il a fallu refonder, car ils avaient perdu vie à la suite des périodes mortifères, à la suite des épidémies de peste, de la guerre de cent Ans. En même temps on ne perçoit pas les grandes menaces qui ont marqué la vie de bien d'autres lieux : la dissidence religieuse de ceux que l'on nomme les cathares pas plus que l'inquisition n'ont semblé atteindre Villaudric. De même, pour ce qui est des guerres civiles et religieuses au XVI^e siècle, on ne perçoit pas les pressions régulières, même si Villaudric n'est pas exempt d'un lourd tribut, avec le meurtre de ses prêtres et la destruction de l'église comme en bien des villages, Villaudric se tenant entre Fronton, la catholique et Villemur la protestante.

4- Il ya aussi la vigne jusqu'aux mutations vécues ces dernières années. Celle-ci est indéniablement un élément constitutif de l'identité. Une meilleure connaissance de cette part d'histoire serait un avantage. L'histoire de ce vignoble reste à faire.

5- La tragédie du 20 août 1944 constituera une part inoubliable de votre histoire, comme village martyr, dans la lignée de tous ces villages qui au long des siècles ont subi un jour des violences inouïes. La liste des ces villages est longue depuis le Moyen Âge et toutes les guerres... mais en creux ces villages ont un message à transmettre pour que les hommes espèrent un avenir et en vivent.

Un dernier mot à l'intention des lecteurs. Certains parmi vous l'ont été, le sont, vont l'être et le seront.

Nos lecteurs apprennent à faire route avec nous. Nous n'avancions, vous l'avez compris, qu'avec les sources rencontrées. Nous n'extrapolons pas en faisant d'une hypothèse par

définition vraisemblable, un fait certain. Je me suis déjà expliqué à ce sujet. Les notes nombreuses sont autant d'informations adjacentes, précieuses apportant un véritable complément. Mme la Directrice des Archives départementales, Anne Goulet, s'est plu à le relever.

Villaudric, comme tout lieu, a son lot de légendes ou tout au moins de fausses nouvelles. L'ignorance du passé, une information approximative ou erronée conduisent à remplir le vide et la répétition finit par accréditer le récit légendaire comme il est possible de le constater. L'histoire légendaire est à n'en pas douter un volet de l'histoire. Mais la connaissance de faits connus, observables, dont on peut rendre compte est le chantier de l'histoire dans l'attention aux sources identifiables et critiquées. C'est à ce chantier que je me suis consacré⁴.

Pour nous la connaissance la plus exacte a été notre horizon. Nous avons cherché à laisser un ouvrage de référence, auquel on pourra revenir demain, pour réfuter tel point ou compléter les apports présentés.

C'est dire qu'il ne s'agit pas d'un livre de vulgarisation. Je voudrais dire à tous ceux qui deviendront les compagnons de ce travail, qu'on n'entreprend pas dès lors la lecture de cet ouvrage de manière continue, mais en picorant, en allant au gré de ses recherches et intérêts, retenu par une approche, un fait. Il est écrit pour donner à penser, à donner à comprendre la traversée du temps.

Chacun pourra relever, ici ou là, ce qui lui apparaîtra comme une erreur chronologique, une erreur d'énoncé, de compréhension ou un oubli regrettable...ce qui peut en effet se produire. Ce n'est pas pure hypothèse ! tel lecteur pourra l'observer. Tel lecteur avisé m'en a fait part.

Ce risque est inhérent à tout travail. Le risque zéro en effet n'existe pas. Je sollicite votre indulgence à cet égard. Le travail effectué et présenté vaut plus que telle erreur rencontrée. Chacun en sera volontiers persuadé.

De plus je souhaite ajouter qu'approcher l'époque présente, c'est une gageure. C'est courir le risque de voir le choix des événements retenus interrogé, voire critiqué par ceux qui ont été les acteurs ou les témoins de cette période. Mais il m'a semblé pertinent d'aborder l'histoire de ces villages jusqu'au nouveau millénaire. De plus, comme je le souligne, cette ouverture venait compenser le déficit de documents anciens⁵.

Je voudrai faire mémoire de deux personnes évoquées dans ce livre, qui nous ont quittés le mois de mars dernier : Mme Françoise d'Argoubet, châtelaine et M. Edouard Tignol de Fabas/Fronton, une des t »moins du 20 août 1944. Ils ont été des acteurs de l'histoire de ce village.

Le 5 mai dernier, il y a à peine un peu plus d'un mois, Villaudric était encore à l'honneur dans la presse locale, avec la présentation de deux femmes vigneronnes de cette commune. Cette

4 Les légendes sont des récits qui transforment en faits historiques des éléments mal connus ou mal interprétés par invention imaginative, souvent dans une approche épique, reprise par l'imagination populaire.

5 Enfin, si la connaissance de la topographie et de la localisation des lieux qui me faisait défaut a bénéficié non seulement des instruments usuels en ce domaine (cartographie), mais aussi des éclairages apportés par la collaboration de Louis Jaylès, on ne peut exclure des erreurs d'identification. Il faut, vous le savez, avoir bien souvent et longuement parcouru des espaces pour en devenir familier, et porter en soi une géographie qui appartient à sa vie, à son histoire et à son propre espace intérieur.

mention n'était pas anodine, comme témoignage des mutations de notre temps et comme savoir-faire pour un avenir à bâtir.

Pour terminer, je reprendrai volontiers, ce que j'indiquais en 2016 :

« L'histoire d'un pays relève du genre de la micro-histoire qui est au plus près de l'évènement vécu par les hommes du temps, avec leur mémoire et la transcription faite, histoire limitée et circonscrite, paraissant parfois sans portée au-delà du groupe humain défini. Celle-ci constitue cependant le matériau nécessaire de la grande histoire qui l'éclaire et la donne à comprendre par ailleurs. Il nous a été un bonheur et un honneur d'apporter cette contribution à l'une et à l'autre ».

Ceci est ici énoncer et vérifier une nouvelle fois ce que nous avons pu découvrir, tandis que nous avons entrepris ce périple géographique et historique de quelques communautés du Nord-toulousain entre Tescou et Girou.

Je suis heureux par ce travail d'avoir pu œuvrer, autant que cela m'a été possible, à vous restituer votre histoire, à vous la rendre, pour qu'elle soit vôtre à tous, aux anciens et aux nouveaux venus.

Je vous remercie pour l'intérêt et la confiance manifestée. Le nombre des souscripteurs en témoigne. Je souhaite que cette confiance vous demeure avec la joie de la lecture.

Je suis heureux, par ce travail, et par ce moment particulier, d'avoir contribué à ce que j'appellerai un acte fédérateur et communautaire.

Je vous remercie.

Christian Teysseyre, Villaudric le 10 juin 2022